AMBOISE
CHÂTEAU ROYAL

NOTICE DE VISITE

Bienvenue au château d'Amboise

Chers visiteurs, chers amis du Patrimoine, votre visite du Château royal d'Amboise permet à la Fondation Saint-Louis de conserver et de valoriser l'un des sites emblématiques de l'histoire de France.

Depuis le XIXe siècle, ce château est ouvert au public. Son personnel d'accueil, identifiable grâce à son badge, se tient à votre disposition pour apporter son assistance.

Bonne visite

Quelques conseils avant le début de votre visite

L'accessibilité

Pour votre confort, il est recommandé de remiser les poussettes sur le promenoir des gardes (près de la clôture), avant la montée dans les étages. La récupération s'effectue au même endroit en fin de visite.
A l'issue de la visite du logis : Promenade douce dans les jardins (voir plan en couverture) avec une pente par endroit supérieure à 10%.

A votre arrivée, les supports de visite adaptés suivants vous sont proposés :
un Histopad© en 12 langues ou un dispositif d'audiodescription bilingue Français-Anglais (sans supplément) avec un parcours de visite adapté aux visiteurs mal-voyants.

Des maquettes tactiles sont disponibles dans la salle des gardes, à l'entrée du Logis. L'audioguide vous propose des éléments de repérage, en français et en anglais, en début de chaque séquence. Dans le logis, vous pouvez obtenir du personnel de salle l'autorisation de toucher certaines pièces de collection.

A votre arrivée, demandez à être accueilli dans le logis royal par notre personnel de salle. Celui-ci vous indiquera les accès au RDC et au 1er étage du logis royal. Un fauteuil roulant peut être mis à votre disposition (sous réserve de disponibilité). L'Histopad© vous permettra d'activer à distance les séquences de découverte des collections du 2ème étage inaccessibles. Pour votre confort, des bancs sont disposés dans les appartements royaux.
A l'issue de la visite du logis : Promenade douce dans les jardins (voir plan en couverture). Pente par endroit supérieure à 10% (la présence d'un accompagnateur est requise).

Des sanitaires spécialement aménagés sont accessibles dans l'orangerie en empruntant l'ascenseur de la cour de pansage (niveau 1). Cet ascenseur permet également d'atteindre le café et la restauration, mais également la billetterie, le point Histopad© et la boutique (Niveau 0).

Chien porté dans le logis

Chiens en laisse dans les jardins

Chiens non admis dans les souterrains

Dispositions de sécurité :

Vidéo protection

Interdiction d'introduction et de survol de drone

Ouverture des sacs

Contrôle des poussettes

Tous vigilants : colis abandonné = évacuation ; déminage et indemnisation du château de 10 000 €

Sacs et valises de grande capacité non autorisés

Les mineurs restent sous la responsabilité des adultes accompagnateurs

Aux abords des remparts : pas de chahut ; escalade interdite ; jet de projectiles dangereux pour les riverains.

Interdiction de fumer

Evacuation incendie : signal sonore et lumineux ; assistance du personnel

Pente par endroit supérieure à 10% (cf. descriptif de parcours en couverture)

Sac à dos au bras dans le logis

Flash interdit

Votre confort

Boutique

WC adaptés

Discrétion demandée dans le logis

Boissons & collation toute l'année
Café & petite restauration du 1/04 aux journées du Patrimoine (septembre)

Déjeuner sur l'herbe autorisé

Point d'eau potable (devant orangerie)

Nourriture interdite dans le logis

Tri sélectif

Galerie des Blasons

En pénétrant dans l'enceinte du château royal d'Amboise, vous venez d'emprunter l'ancien passage à pied des gardes défendu à l'origine par un premier pont-levis et une herse. Cette galerie est ornée des blasons des propriétaires successifs du château, depuis le XIe siècle jusqu'au XIXe siècle.

De bas en haut de la rampe, à gauche :

Foulques Nerra, comte d'Anjou (970-1040)

Philippe-Auguste (1165-1223), Roi de France

Les seigneurs d'Amboise et Louis d'Amboise (1392-1469)

Charles VII (1403-1461),
Louis XI (1423-1483),
Louis XII (1462-1515),
François 1er (1494-1547),
Henri II (1519-1559),
François II (1544-1560),
Charles IX (1550-1574),
Henri III (1551-1589)

Gaston d'Orléans (1608-1660), frère du Roi Louis XIII

Duc de Choiseul (1719-1785)

Duc de Penthièvre (1725-1793)

Pierre-Roger Ducos (1747-1816)

Louis-Philippe 1er (1773-1850) et de sa descendance jusqu'en 1883

Descendance de Louis-Philippe, de la lignée des Bourbon-Orléans à partir de 1883 date de l'extinction de la branche aînée des Bourbons.

De bas en haut de la rampe, à droite :

Charles VIII (1470-1498), Roi de France et de Jérusalem

Henri IV (1553-1610),
Louis XIII (1601-1643),
Louis XIV (1638-1715)
et **Louis XV** (1710-1774),
Rois de France et de Navarre

Orangerie : Le café et l'espace numérique

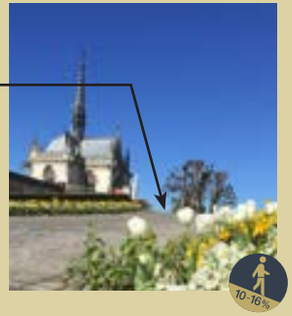
Avant d'atteindre les terrasses du château, le visiteur peut découvrir le château dans tous ses états, depuis le moyen-âge jusqu'à aujourd'hui, dans l'orangerie du château qui vient de bénéficier d'une restauration. Des modèles 3D ont ainsi été créés à partir de la thèse universitaire de Lucie Gaugain et du compte de construction du château d'Amboise de 1495 et 1496 récemment restauré par les Archives nationales. Bornes interactives et grands écrans permettent de prendre la mesure de l'importance de cet édifice dont la première phase majeure de construction débute à la fin du XVe siècle, sous le règne du roi Charles VIII, né à Amboise en 1470. On apprend ainsi, contrairement aux idées héritées du XIXe siècle, que 75% du château édifié sous son règne ont subsisté jusqu'à nos jours. Une vidéo projetée sur grand écran met en évidence la rapidité exceptionnelle du chantier ordonné par le roi de France entre 1491 et 1498 (date de sa disparition à l'âge de 28 ans) et présente les zones d'extraction des pierres de tuffeau, les chemins d'approvisionnement par voies d'eau et de terre et les quantités de matériaux édifiés dont le volume dépasse celui de l'Arc de triomphe de Paris !

Vidéo du chantier de Charles VIII «75% du château conservé»

Orangerie : Les espaces de services

Toute l'année, distributeur de boissons et collations :
Café & petite restauration du 1/04
aux journées du Patrimoine (septembre)

Sur les terrasses du Château Royal d'Amboise



En rejoignant les terrasses, une vue panoramique sur le Val de Loire s'offre à vous : les bâtiments du XVème et XVIème siècle, les jardins en pente douce et les deux tours cavalières aux dimensions impressionnantes.
A la Renaissance, le souverain fait de ce château un palais, symbole de sa puissance, lieu de convergence des activités politiques, économiques et artistiques. Il fait ainsi mémoire d'une période charnière où se mêlent différents courants stylistiques venant des Flandres et de l'Italie. L'Italie, objet de la convoitise française pendant toute la première moitié du XVIe s., est aussi admirée pour sa vitalité artistique. Les monarques invitent ainsi à Amboise nombre d'artistes et de lettrés italiens dont l'influence se mêle en quelques décennies au goût gothique français pour créer le style original de « la première Renaissance française ». **Cœur du pouvoir royal à la Renaissance, ce château fut le lieu de résidence ou de séjours de tous les rois Valois et Bourbons. Il fut le théâtre de nombreux événements politiques du royaume : naissances, baptêmes, mariages princiers, conjurations et édits de paix. Cette redoutable forteresse assure la sécurité de la famille royale. En l'absence du couple royal, elle abrite le « jardin d'enfance » des rois de France : Charles VIII y naquit, François 1er, sa sœur Marguerite d'Angoulême et les enfants d'Henri II et Catherine de Médicis y furent élevés.**

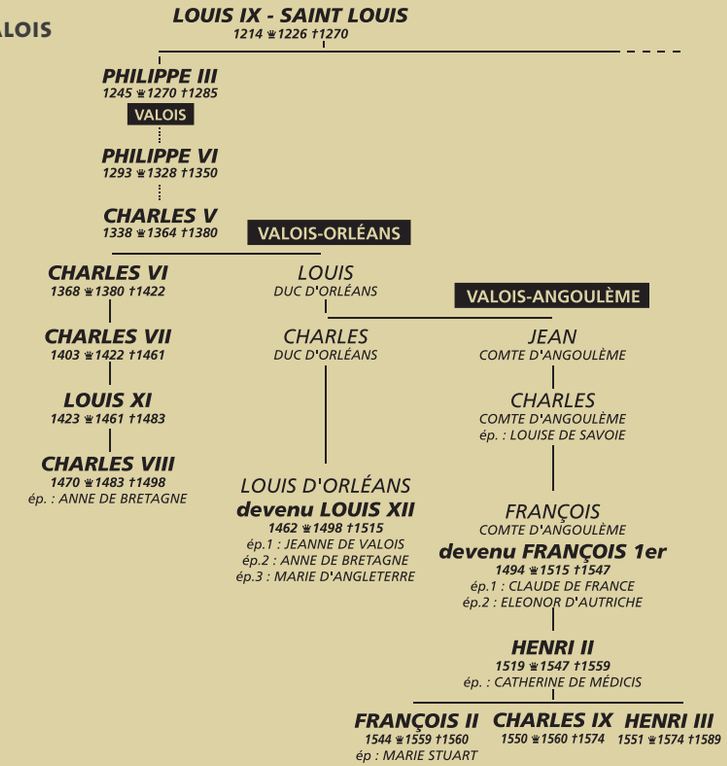
Vue 3D Sud à vol d'oiseau du château de Catherine de Médicis ©centmillionsdepixels

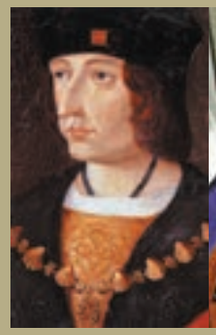
Des origines à la Renaissance

Occupée dès le néolithique, Amboise devient la cité principale du peuple celte des Turones. Les premières fortifications, édifiées sur l'éperon rocheux, favorisent le développement de l'artisanat gallo-romain. **Au IVe siècle** après Jésus-Christ, le premier fossé du château est creusé pour défendre les logis édifiés au-dessus de la cité. **En 503**, Clovis, roi des Francs vient à la rencontre d'Alaric, roi des Wisigoths sur l'île d'Or, face aux remparts Nord. La forteresse est âprement disputée pendant la période médiévale sur fond de rivalité entre les comte d'Anjou et de Blois.

1214, Philippe-Auguste, roi de France, investit la Touraine ; le seigneur du fief d'Amboise devient son vassal.
1431, le seigneur Louis d'Amboise est condamné à mort pour avoir comploté contre le favori du roi Charles VII (1403/♛1422/†1461) La Trémouille. Finalement gracié, il doit néanmoins renoncer au Château d'Amboise confisqué au profit de la Couronne. Charles VII y établit une compagnie de francs-archers. Son successeur Louis XI (1423/♛1461/†1483) fait édifier un oratoire à proximité du donjon qu'il fait aménager pour son épouse Charlotte de Savoie. C'est ici que naquit en **1470** son fils le Dauphin Charles, futur Charles VIII (1470/♛1483/†1498).

La généalogie des Valois





Portrait de Charles VIII

Anne de Bretagne

Le royaume de France au début du règne de Charles VIII

L'instabilité politique

Le dauphin Charles, encore mineur à la mort de son père Louis XI, est temporairement placé sous la régence de sa sœur Anne de Beaujeu. Son autorité est disputée par son cousin, le duc d'Orléans, opportunément rallié au duc de Bretagne (1484) et à Maximilien d'Autriche (1486). Ainsi débute la « guerre folle » contre le roi de France (1486-1488).

Le mariage avec Anne de Bretagne

Anne de Bretagne est l'héritière du duc de Bretagne François II de Montfort. Son duché est l'enjeu de la rivalité entre la dynastie impériale des Habsbourg et celle des rois français Valois. La mort du duc de Bretagne (1488) met un terme à la « guerre folle » qui l'opposait au roi de France. Ce dernier obtient l'annulation du mariage de l'héritière du duché avec Maximilien de Habsbourg et rompt lui-même son engagement avec Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur, pour épouser Anne de Bretagne le 6 décembre 1491. Il scelle ainsi l'union personnelle de la France avec le duché de Bretagne qui sera rattaché définitivement au royaume en 1532.
Anne demeure à Amboise, lieu de résidence du couple royal. Trois garçons et la fille auxquels la nouvelle reine de France donne le jour meurent jeunes. En dépit de ces deuils, la reine impose à la cour sa personnalité. Elle y accroît la place des femmes en constituant autour d'elle un groupe d'une centaine de dames bien nées et de filles d'honneur. Elle s'entoure aussi d'artistes de talents comme le peintre tourangeau Jean Bourdichon, auteur des célèbres enluminures de son livre d'Heures, et le sculpteur Michel Colombe.

Sur les terrasses

Le grand projet architectural du roi d'Amboise

Vue du rempart sud du château, dessin de l'atelier de Léonard de Vinci en 1517. (Hors collections)

Vue 3D Sud-est-Nord-Ouest à vol d'oiseau du château de Charles VIII en 1498 ©centmillionsdepixels

Charles VIII, récemment marié à Anne de Bretagne en 1491, décide de s'établir dans le château de son enfance à Amboise. L'année suivante, il lance le projet d'extension du logis médiéval, La Chapelle Saint-Hubert, est achevée en 1493, puis, les années suivantes, les constructions se succèdent : le Logis des Sept Vertus, au sud et le Logis royal au nord. Ces premières constructions, ordonnées avant le départ du roi pour l'Italie, traduisent le style gothique flamboyant.
Le roi revient en 1496 accompagné de nombreux artistes italiens. Il leur confie la réalisation des décors intérieurs du logis et la création d'un jardin inspiré des villas italiennes. La grande innovation du projet royal réside surtout dans la construction de deux grosses tours cavalières aux dimensions impressionnantes.
A la mort de Charles VIII en 1498, la construction du château est certes inachevée, mais une grande partie est réalisée, en à peine 5 ans !

Les campagnes militaires du roi de France en Italie et l'arrivée des premiers italiens à Amboise

Entrée solennelle de Charles VIII à Naples. (Hors collections)

A la mort du roi de Naples Ferrant 1er, Charles VIII, revendique ce royaume. Il se prévaut de l'héritage de Charles du Maine, dernier comte de Provence et souverain « légitime » du royaume de Naples occupé par les aragonais depuis 1442.
Il part donc en 1494 prendre possession de ce royaume à la tête de 30 000 hommes. L'armée française arrive à Naples en février 1495. Ainsi s'ouvrent les campagnes d'Italie qui mèneront successivement Charles VIII, Louis XII et François 1er sur les chemins du royaume de Naples ou du duché de Milan. En dépit de plusieurs victoires (dont la plus connue est celle de Marignan en 1515) et de plusieurs périodes d'occupation française, l'issue de ces expéditions est finalement défavorable aux monarques. En 1559, Henri II signe le traité de Cateau-Cambrésis qui met un terme aux prétentions françaises dans la péninsule italienne.
Ces campagnes italiennes vont bien évidemment aiguiser le goût des souverains pour la Renaissance italienne. Ils vont inviter à Amboise quelques hommes de lettres et des artistes de ce pays, dont le peintre Andrea del Sarto et le célèbre artiste-ingénieur Léonard de Vinci.

1. La Chapelle Saint-Hubert

L'édifice, dédié à Saint-Hubert saint patron des chasseurs, est bâti en 1493 sur les fondations de l'ancien oratoire érigé sous Louis XI. Cette chapelle, destinée à l'usage privé des souverains, est de style gothique flamboyant. Elle doit notamment sa notoriété à la présence de la sépulture de Léonard de Vinci mort à Amboise le 2 mai 1519.

- *Frises en corniche sculptées par les maîtres flamands dans le tuffeau (calcaire) représentant des formes entrelacées de végétaux et d'animaux (grenouille, serpent, singe...).*
- *Vitraux : illustrations de la vie du roi Louis IX (Saint-Louis) par l'atelier de Max Ingrand en 1952*

Décor de bois de cerf en dédicace à Saint-Hubert, saint patron des chasseurs, XIXe s.

Sur le linteau extérieur au-dessus de la porte de la chapelle : St-Antoine d'Alexandrie en ermite ; St-Christophe portant l'Enfant-Jésus, conversion de St-Hubert (fin XVème s.) ; au dessus, scène représentant Charles VIII et Anne de Bretagne.

Vue en contre-plongée de la voûte de la nef de la chapelle.

La sépulture de Léonard de Vinci (1452-1519)

Le grand maître italien a laissé son empreinte éternelle au Château puisqu'il obtient du souverain, François 1er, le privilège d'y être inhumé en 1519.
Il arrive à Amboise en 1516 à l'âge de 64 ans, déjà auréolé d'une longue carrière passée à Florence, Milan, Mantoue, Venise, Rome et Bologne. C'est là qu'il fait la connaissance du roi François 1er. Le souverain met ainsi à sa disposition le manoir du Cloux, aujourd'hui appelé Clos Lucé, et le nomme « premier peintre, ingénieur et architecte du roi » avec une pension annuelle de 700 écus. Il consacre son temps au dessin et à l'enseignement notamment dans le domaine des canaux, de l'urbanisme et de l'architecture. Certains auteurs lui attribuent le projet d'urbanisme de la cité de Romorantin et de certaines parties du Château de Chambord. Très proche du Roi, il aurait imaginé pour lui plusieurs divertissements lors des festivités royales de 1518.

Tombe de Léonard de Vinci

Autoportrait de Léonard de Vinci (1452-1519) (hors collections)

02. La basse cour et le fossé, face au logis royal

Approchez-vous maintenant du bâtiment de gauche du logis royal, parallèle à la Loire, où vous trouverez le fossé, à gauche de l'entrée.

Fossé du donjon, détail de gravure de Jacques Androuet du Cerceau

Scène de jeu de Paume. (hors collections)

Jeu de balle tragique dans le fossé du château

Philippe de Commynes, célèbre chroniqueur, raconte ce sombre épisode : le 7 avril 1498, le roi Charles VIII se rend avec la reine, Anne de Bretagne, dans la galerie Haquelebac, surplombant le fossé qui reliait du Sud au Nord le Logis des Sept-Vertus au Logis du roi (ce fossé comblé au XVIIe s, a été partiellement déblayé au XIXe s) afin d'assister au jeu de Paume (l'ancêtre du tennis). Il heurte de la tête un linteau de porte. Il meurt quelques heures plus tard à l'âge de 28 ans, sans héritier mâle.

Amboise, première expression architecturale de la Renaissance en Val de Loire

Logis royaux

De gauche à droit, lucarnes gothique (logis Charles VIII) et Renaissance (Logis Renaissance-François 1er)

Au lendemain de la disparition de Charles VIII, la deuxième tour cavalière, la tour Heurtault, adossée au rempart sud et la galerie longeant le jardin de Dom Pacello sont achevées sous le règne de son successeur le roi Louis XII (1462/♛1498/†1515).
A sa mort, le nouveau souverain François 1er (1494/♛1515/†1547) renouvelle les privilèges fiscaux accordés à la ville, en souvenir de sa jeunesse passée à Amboise et fait surélever l'aile perpendiculaire à la Loire. Ses lucarnes avec des pilastres attestent de l'influence italienne et tranchent avec les lucarnes du logis Charles VIII, parallèle à la Loire, dont les pinacles élancés sont de style gothique flamboyant. Henri II fera bâtir plus à l'Est un autre logis, parallèle à l'aile Renaissance du logis royal. On peut ainsi mesurer l'ampleur de cette construction qui comptait jusqu'à 220 pièces.

Le logis gothique

03. Entrée du logis royal, Salle des gardes

Cet étage présente une succession de salles affectées à la garde qui défendait l'accès aux étages nobles. Les gardes du corps du roi regroupaient des compagnies écossaise, suisse et plus tardivement de mousquetaires français.

• Voûtes sur croisée d'ogive.
• Armement : épées, rondache, hallebardes, armure, panoplies de style XVIe. s.
• Maquettes : maquette tactile du château actuel ; plans en relief du château au XVIe s. d'après Jacques Androuet du Cerceau.

04. Le promenoir des gardes

Cette galerie ouverte permettait d'observer la navigation sur la Loire et le franchissement du fleuve.

Tous publics

Suite de la visite : à gauche.

Remiser votre poussette près de la barrière à droite du promenoir pour la récupérer en fin de visite.

05. La salle du pilier

Cette salle permettait la circulation de la domesticité et de la garde entre l'ancienne galerie du donjon dominant le fossé et le logis royal. Un escalier assurait la desserte de la chambre à parer du roi Charles VIII, aujourd'hui dénommée salle des Tambourineurs.

De gauche à droite :

- *Vue du château : dessin extrait de l'ouvrage « les plus excellents bâtiments de France » de J. Androuet du Cerceau (1576). Les bâtiments subsistants sont colorisés en sépia.*
- *Voûtes sur croisée d'ogive.*
- *Pilier central ou «palmier gothique» soutenant l'ensemble de la pièce.*
- *Copies (XIXème siècle) d'armures du XVIème s.*

Suite de la visite au fond de la pièce, par l'escalier

Revenir sur vos pas jusqu'à l'entrée du logis. Accès au 1er étage par l'arrière du logis, côté jardins (voir plan en couverture). Sous la galerie d'Aumale, une rampe d'accès permet de rejoindre le 1er étage.

06. La salle des tambourineurs

Cette salle correspond à l'emplacement d'une «chambre à parer» du Roi Charles VIII. La Cour était souvent itinérante et le mobilier suivait les déplacements. La salle «des tambourineurs» (les musiciens) évoque les nombreuses fêtes et bals donnés au Château. Son nom fut donné à la faveur d'un séjour du roi Louis XIV (1661) à Amboise.

De gauche à droite :

- *Sol de carreaux de terre cuite fleurdelisés d'inspiration XVème siècle.*
- *Cathèdre du Cardinal Georges d'Amboise (1460-1510) qui négocia le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne en 1491 et fut nommé premier ministre sous le règne de son successeur en 1498.*
- *Statue en encorbellement de Saint-Louis (Louis IX) du début XIVe s.*
- *La tapisserie des Flandres, de la fin du XVIème siècle, représente» l'hommage de la famille de Darius à Alexandre le Grand».*
- *Le coffre datant du règne de Charles VIII.*
- *Livre d'heures (recueil des prières et des fêtes religieuses) de Charles VIII d'après l'original de 1484 conservé à la bibliothèque nationale de Madrid.*
- *Porte de bois, côté cour, donnant sur la galerie extérieure suspendue (disparue) qui desservait les pièces adjacentes et l'escalier à vis extérieur.*
- *Portraits du roi Charles VIII et de la reine Anne de Bretagne*
- *Dressoir gothique*
- *Portrait de Maximilien d'Autriche*

Hommage de la famille de Darius à Alexandre le Grand.
Tapisserie des Flandres, fin XVIe s.

Le rattachement de la Bretagne au royaume de France (1532)

Par le mariage du roi de France Charles VIII avec la seule descendante de François II, duc de Bretagne, Anne de Bretagne (1491), le duché entre dans un premier temps en union personnelle avec le royaume. Le couple royal n'ayant pas de descendant vivant à la mort de Charles VIII (1498), le contrat de mariage oblige Anne de Bretagne (1477/†1514) à épouser le nouveau roi de France, Louis XII (1462/♛1498/†1515), son cousin.
François 1er (1494/♛1515/†1547), successeur de Louis XII, devient l'usufruitier du duché au titre de sa femme Claude de France (†1524), fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, puis de ses fils François et Henri. En 1532, l'année de la majorité du «duc dauphin» François, les états du duché acceptent l'union avec le royaume de France.

07. La Grande Salle

A la Renaissance, le roi de France étend progressivement son pouvoir sur le royaume en s'assurant notamment de la fidélité des gouverneurs, des officiers et des dignitaires du clergé. Il exige, en outre, que les grands seigneurs demeurent plusieurs mois à ses côtés, en compagnie de leur épouse. Les femmes font ainsi leur entrée à la Cour royale. Les audiences solennelles et les fêtes font dès lors partie de l'agrément indispensable de la vie de Cour. La Grande Salle est l'une des premières de ces dimensions à servir de cadre à ces réjouissances. Elle jouxte la cour où furent organisées en 1518 les festivités royales pour le baptême du dauphin et le mariage du neveu du Pape Laurent II de Médicis avec Madeleine de la Tour d'Auvergne. Cette alliance concoure au rapprochement de François 1er, auréolé de sa victoire à Marignan, avec le Saint-Siège et les principales cours européennes, notamment italiennes.

Illustration de la bataille de Marignan (Hors collections)

De gauche à droite :

- *La première cheminée (à gauche de l'entrée) assure le confort à la mauvaise saison. Elle dispose d'une hotte trapézoïdale, encore marquée par la tradition gothique.*
  Décors de la hotte composé de L'épée flamboyante ou palmée, emblème de Charles VIII.
- *Les piliers centraux : décors de fleurs de lys et de mouchetures d'hermine, emblèmes du royaume de France et du duché de Bretagne.*
- *Trône orné d'un dais fleurdelisé (du côté du fleuve)*
- *Portrait de François 1er par Jean Clouet en 1515*
- *Au plafond : les monogrammes de Charles VIII (entrelacs de C) et d'Anne de Bretagne (lettre A).*
- *La seconde cheminée (à l'autre extrémité de la salle) illustre parfaitement le style de la Renaissance*
- *Le panneau de bois au fond à gauche de la sortie : la Salamandre, emblème de François 1er.*
- *Porte de bois, côté cour, donnant sur la galerie extérieure suspendue (disparue) qui desservait les pièces adjacentes et l'escalier à vis extérieur.*
- *Les grandes chayères, bancs à dossier ornés de plis de serviette de style gothique.*
- *Buste de François 1er de style XVIe s. sur console murale (mur de droite, dernière travée).*

Portrait de François 1er par Jean Clouet 1515

François 1er (1494/♛1515/†1547), Grand mécène des arts de la Renaissance française

Louis XII choisit Amboise pour accueillir son cousin et successeur présomptif, François d'Angoulême. Celui-ci, âgé de 4 ans, arrive à Amboise accompagné de sa mère Louise de Savoie et de sa sœur Marguerite. Il passe son enfance au Château avant d'accéder au trône en 1515. Sa fascination pour la Renaissance en fait un grand mécène des arts. Il se fait notamment le protecteur de lettrés français comme Budé, Marot, du Bellay, Ronsard et Rabelais et s'entoure d'artistes italiens comme Andrea del Sarto, Léonard de Vinci et Benvenuto Cellini. Il rehausse l'aile Renaissance du logis royal d'Amboise et fait décorer les lucarnes selon le goût italien.

L'affaire des placards... et la conjuration d'Amboise, prémices des guerres de religion

François 1er fait reconnaître son autorité sur l'Eglise par le Concordat de Bologne (1516). Bienveillant à l'égard de la réforme de l'Eglise, il se tient toutefois à l'écart des controverses qui agitent déjà les théologiens. Mais, des « placards » s'élevant contre «les horribles, grands et importables [insupportables] abus de la Messe papale» sont affichés dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534 dans les grandes villes du royaume et à la porte de la chambre du roi à Amboise. Cette provocation interrompt le processus de réforme modérée un temps envisagé par le souverain. Deux cents à trois cents personnes sont arrêtées. Plusieurs dizaines de suspects convaincus d'hérésie seront brûlés vifs.

En 1560, le nouveau roi François II, fils aîné d'Henri II et Catherine de Médicis, est âgé de 16 ans. Il a épousé l'année précédente Marie Stuart, reine d'Ecosse. Le pouvoir est assuré par les oncles de cette dernière, les Guises, partisans d'une politique répressive à l'égard des protestants. Ces derniers tentent les 27 et 29 mars 1560 de soustraire François II à l'influence des Guises en l'enlevant au Château d'Amboise. Les conjurés sont arrêtés et jugés avant d'être exécutés en place publique. Certains seront même pendus au balcon du Château «pour l'exemple». Les confrontations armées entre les grands du royaume atteindront leur paroxysme lors de la nuit sanglante de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572.

Gravure de la conjuration d'Amboise (1560)

Portrait de Marie Stuart, reine de France (1542-1587) (Hors collections)

Portrait du roi François II (1544-♛1559-†1560), (Hors collections)

Les appartements Renaissance

08. La Grande Chambre

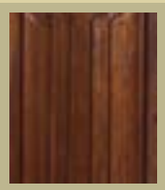
Cette pièce constituait à l'origine une chambre d'apparat où le roi recevait son entourage. Elle présente aujourd'hui une collection de mobilier et d'objets liés aux usages à la table du roi. Les tréteaux médiévaux cèdent la place à la table «à l'italienne». Elle est richement décorée et dispose d'allonges. L'art de la table évolue lentement avec l'usage toujours timide de la fourchette à deux dents (on utilise plus facilement le couteau et la cuillère jusqu'à Henri III).

Le banquet de la reine Esther.
Manufacture royale d'Aubusson, XVIIe s.

De gauche à droite :
- *Le mobilier gothique : un «dressoir» (appelé aussi crédence ou buffet), un coffre, deux chaires.*
- *Le mobilier Renaissance : tables «à l'italienne» et grand coffre de noyer ; chaires, arche-banc.*
- *Buste de François 1er d'après Girolamo della Robbia(1488-1566)*
- *Faïences de Gien et de Blois à décors Renaissance. XIXe s.*
- *Grands plats de style Renaissance*
- *Les tapisseries des manufactures françaises d'Aubusson tissées au XVIIème siècle d'après des cartons de Le Brun.*

L'introduction de la perspective à la Renaissance

En matière de mobilier, le style gothique de la fin du XVème siècle était caractérisé par l'emploi de motifs en plis de serviette ou par le recours à des arcs brisés. A la Renaissance, la perspective antique, appelée aussi trompe-l'oeil, est redécouverte. Elle donne une grande profondeur aux décors des meubles et des tapisseries.



Motif en plis de serviette

Décor Renaissance

09. La Chambre du Roi

Cette pièce fut la chambre du roi François 1er (1494-♛1515-†1547) et de son fils Henri II (1519-♛1547-†1559). Elle fut occupée par Catherine de Médicis (1519-† 1589) son épouse qui joua, après son décès tragique, un rôle actif dans les affaires du royaume sous les règnes successifs de ses fils. Le décor de la chambre illustre parfaitement l'introduction de la perspective dans les arts décoratifs du XVIème siècle.

Henri II, d'après François Clouet et Catherine de Médicis

De gauche à droite :
- *Arche-banc de 1ère Renaissance*
- *Portrait de Henri II roi de France.*
- *Le lit très ouvragé de style Henri II aux dimensions imposantes (2,18 m. x 1,82 m)*
- *Le coffre à bijoux pourvu d'un double fond.*
- *Portrait de Catherine de Médicis, reine de France.*
- *Portières et tapisseries de Bruxelles et de Tournai de la fin du XVIème siècle et du XVIIème siècle.*

De gauche à droite :
- *Grande chaire Renaissance*
- *Buste de Léonard de Vinci sculpté dans un marbre de Carrare par Henri de Vauréal (1865)*
- *Caquetoire (chaise avec accotoirs)*
- *Tableau « La mort de Léonard de Vinci » peint par François-Guillaume Ménageot (acquis par le roi Louis XVI en 1781), dépôt de la Ville d'Amboise*
- *Table de style Henri II*
- *Tableau « La grande Sainte-Famille » d'après Raphael, copie XIX s. de l'original offert en cadeau au couple royal français par le Pape, à l'occasion du baptême du Dauphin à Amboise en avril 1518.*

Léonard de Vinci figure tutélaire des arts

Léonard de Vinci impressionne la cour de France par l'éclectisme de ses connaissances et de ses talents, son aura concourt assurément à la gloire du roi François 1er, «protecteur des Arts et des Lettres». Le souverain français acquiert ainsi en juin 1518 plusieurs des plus célèbres portraits du maître dont l'un d'eux, la fameuse «Sainte-Anne» orne même l'une de ses chapelles. Le succès de Léonard de Vinci s'amplifie même aux XVIIIe et XIXe siècles : le peintre François-Guillaume Ménageot (1744-1816) réalise en 1781 le tableau «La Mort de Léonard de Vinci». Celui-ci représente François 1er recueillant le dernier soupir du grand maître toscan, au Clos Lucé, résidence mise à sa disposition à proximité du Château royal. Si cette scène n'eut jamais lieu en raison de l'absence du roi retenu à Saint-Germain-en-Laye, elle exalte toutefois les relations privilégiées entre le roi mécène et le génie florentin. L'œuvre est d'ailleurs achetée la même année par le souverain Louis XVI pour servir à la réalisation d'une tapisserie destinée à l'une des galeries de Versailles. Cette même scène fut d'ailleurs reprise en 1818 avec brio par le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Le peintre Ménageot constitue en cela l'un des précurseurs du style Troubadour qui fit florès tout au long du XIXe siècle. De nombreuses gravures inspirées de cette scène furent diffusées dans les demeures bourgeoises, contribuant ainsi à populariser le roi et l'artiste comme deux figures éminentes de la Renaissance.

Tableau « La mort de Léonard de Vinci » peint par François-Guillaume Ménageot, prêt de la Ville d'Amboise, Musée municipal.

10. La Garde-robe

Cette pièce réaménagée au XIXe siècle abritait les tenues du roi ou de la reine à proximité immédiate de sa chambre.

Statue de Saint-Michel terrassant le démon.

De gauche à droite :
• Statue de Saint-Michel terrassant le démon. Espagne XVIIe s
• Le manteau de cheminée (XIXe s.) : entrelacs de corde, symbole de l'ordre franciscain ; collier de l'ordre de Saint-Michel.
• Portrait du roi de France Henri IV (1553/♛1589/†1610) d'après Pourbus.

La création de l'ordre de St-Michel

En 1469, le roi Louis XI (1423/♛1461/†1483) instaure le premier ordre de chevalerie français: l'Ordre de Saint-Michel. Cette cérémonie se déroule au château d'Amboise en la Collégiale Saint-Florentin aujourd'hui disparue. Les chevaliers de l'ordre sont associés aux principales manifestations du pouvoir royal (entrées solennelles ; cérémonies religieuses).

Le destin chaotique du Château

Les séjours des monarques à Amboise se font plus rares à partir du règne d'Henri III (1551/♛1574/†1589). La Cour quitte définitivement la Vallée de la Loire pour l'Ile-de-France sous Henri IV.

Les « Souverains ayant fait étape à Amboise aux XVIIe et XVIIIe siècles»

De gauche à droite (Portraits hors collections) : Henri IV d'après le peintre flamand Franz Pourbus V, Louis XIII par Philippe de Champaigne, Louis XIV jeune par Lebrun, Philippe V d'Espagne par Jean Ranc

Le château, faute d'entretien, n'est plus que l'ombre de lui-même. Ses cachots et ses tours servent encore contre les ennemis de l'Etat (à l'exemple de Nicolas Fouquet en 1661) et les prisonniers de guerre aux XVII et XVIIIe siècles. En 1631, le Ministre Richelieu ordonne la démolition des fortifications du château et le comblement de ses fossés pour prévenir l'utilisation des places-fortes du royaume contre le roi Louis XIII.
Le Château d'Amboise reste toutefois un lieu d'étape pour les souverains successifs au XVIIe siècle : Henri IV (1553/♛1589/†1610) en 1598 et 1602, plus fréquemment Louis XIII (1601/♛1610/†1643) et Louis XIV (1638/♛1643/†1715) en 1650 et en 1660.

ESCALIER INACCESSIBLE.
L'Histopad® permet de poursuivre virtuellement la visite du 2ème étage (demandez-le au besoin aux surveillants de salles) dans la Grande Salle. Les surveillants de salles vous ménageront ensuite l'accès de la rampe vers la galerie d'Aumale (station n°15, point de jonction avec la fin du parcours des visiteurs valides).

Les appartements Orléans

En 1763, le duc de Choiseul (1719-1785) obtient du roi Louis XV Amboise, qu'il fait élever en duché-pairie. Mais il délaisse le château au profit du château de Chanteloup tout proche (aujourd'hui disparu). A sa mort, le château est racheté (1786) par le duc de Penthièvre (1725-1793), cousin du roi Louis XVI et petit-fils légitimé du roi Louis XIV. Celui-ci fait aménager en 1789 le logis royal et de nouveaux jardins à l'anglaise dont les allées sinueuses ont été conservées. Sur la tour occidentale dite « Garçonnet » est édifiée une pagode octogonale dans le goût chinois très en vogue au XVIIIe s.

Confisqué sous la Révolution, le château subit un incendie puis plusieurs phases de démolitions organisées par Pierre-Roger Ducos, consul de l'Empire.
A la Restauration en 1815, le château revient à l'unique héritière du duc de Penthièvre, Louise-Marie-Adélaïde de **Bourbon** (1753-1821), duchesse d'Orléans, veuve de Louis-Philippe Joseph, duc d'Orléans (1747-1793) dit « Egalité ».

Vue du château d'Amboise vers 1740, par Jacques Rigaud

11. Le cabinet Orléans-Penthièvre

Le cabinet de travail présente une succession de portraits de la fin du XVIIIe siècle représentant le grand-père maternel et les parents du futur roi des Français Louis-Philippe 1er.

De gauche à droite :
• Portrait (à gauche au fond de la pièce) en grand Amiral du royaume de Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793), fils du comte de Toulouse et petit-fils du roi Louis XIV.

Globe terrestre (XIXème)

• Commode Empire et vases chinois.
• Bureau XIXe
• Portrait de Louis-Philippe Joseph d'Orléans (1747-1793) dit « Philippe-Egalité », père de Louis-Philippe 1er.
• Buste de Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793) (sur le manteau de cheminée).
• Portrait (à droite de la cheminée) d'Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821), duchesse d'Orléans, veuve de Louis Philippe Joseph d'Orléans (1747-1793), héritière du château d'Amboise en 1793. Portrait d'après Louise Vigée Lebrun (1755-1842).
• Fauteuils Empire
• Chaises avec décor de chinoiserie du XVIIIe s. signées Boulard, de part et d'autre de la Cheminée. Mobilier du château d'Amboise fabriqué (vers 1787-89) sur ordre du duc de Penthièvre.
• Gravures de Rigaud représentant le château d'Amboise vers 1740, extraites des « Maisons royales de France » (côté jardin)

12. La chambre Orléans

Louis-Philippe, duc d'Orléans, reçoit le château de sa mère Louise-Marie-Adelaïde de Bourbon-Penthièvre en 1821. Le futur roi des Français (1773, ♛1830,†1850) acquiert 46 maisons qui entourent alors le Château pour les faire démolir et dégage ainsi les remparts. Le logis du roi est décoré dans le goût du temps.

De gauche à droite :

- *Portrait officiel de Louis-Philippe 1er (1773-1850)*
- *Semainier en acajou, chaises aux croisillons ajourés de style «Louis-Philippe»*
- *Le mobilier de style «Premier Empire» : lit bateau ou «Récamier» ; secrétaire ; guéridon au piètement de quatre colonnes ; commode en bois plaqué d'acajou ; bonheur du jour.*
- *Berceau (Restauration)*
- *Buste du roi Louis-Philippe 1er*
- *Portraits de Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842), duc d'Orléans (fils aîné de Louis-Philippe 1er et de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles) et d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858), duchesse d'Orléans, d'après Franz-Xaver Winterhalter.*
- *Tableau « Louis-Philippe accompagné de ses fils » sortant de Versailles le 10 Juin 1837, d'après Horace Vernet (1846)*

Louis-Philippe, roi des Français

Louis-Philippe est le chef de la branche cadette des Bourbons issue de Philippe d'Orléans, frère du roi Louis XIV. Il épouse les premiers idéaux révolutionnaires avant de s'exiler dans plusieurs pays européens et aux Etats-Unis d'Amérique. En juillet 1830, le roi Charles X abdique sous la pression de trois jours d'insurrection, «les Trois-Glorieuses». Les idées avancées et la grande popularité de Louis-Philippe le poussent vers le trône.

Ainsi débute un règne de dix-huit années (1830-1848) plus connu sous le nom de «monarchie de Juillet». Il prête serment à la Charte constitutionnelle révisée et devient Louis-Philippe 1er, roi des Français. La prospérité économique du début de son règne cède la place à une grave crise économique et sociale.

Son refus de procéder à une réforme électorale cristallise les mécontentements jusqu'à la «campagne des banquets». L'interdiction d'un banquet à Paris dégénère en émeute et pousse le roi à abdiquer le 24 février 1848. Il meurt en exil en Angleterre en 1850.

13. Le salon de musique

Louis-Philippe fait aménager le château comme lieu de villégiature pour la famille d'Orléans dont quelques souvenirs sont ici rassemblés. Le souverain confiera à son fils aîné Ferdinand-Philippe le soin de faire édifier en 1843 un salon panoramique sur le toit de la Tour des Minimes attenante à cette pièce.

Souvenirs de la famille d'Orléans

De gauche à droite :

- *Maquette de la «Belle Poule», navire commandé par le Prince de Joinville, lors du retour en France des cendres de Napoléon 1er, mort à Sainte-Hélène.*
- *Le portrait de Madame Adélaïde (1777-1847), sœur du roi, peint par Court.*
- *Portrait de François d'Orléans (1818-1900), prince de Joinville, 3ème fils de Louis-Philippe 1er et de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles.*
- *Portrait de Françoise de Bragance (1824-1898), princesse de Joinville, fille de l'empereur Pierre Ier du Brésil (Pierre IV du Portugal).*
- *Secrétaire «Restauration».*
- *Piano à queue Erard en placage de palissandre de Rio (XIXème siècle)*
- *Harpe Erard (XIXème siècle)*
- *Portrait de la reine Marie-Amélie (1782-1866), épouse de Louis-Philippe, avec deux de ses fils, le duc d'Aumale et le duc de Montpensier*
- *Bustes de la reine Marie-Amélie (1782-1866) et d'Adélaïde (1777-1847), sœur du roi.*
- *Méridienne Louis-Philippe.*
- *Chaises à dossier barrette en acajou estampillées Jacob.*
- *Tableau représentant le logis du château, vue du jardin au XIXe siècle, par Gustave Noël.*

Souvenirs de l'Emir Abd-el-Kader

Dès le départ en exil de Louis-Philippe 1er, les biens privés de la famille d'Orléans sont placés sous séquestre par le gouvernement provisoire de la République. Le château est opportunément mis à disposition du ministère de la Guerre qui recherchait une résidence susceptible d'accueillir un prisonnier d'Etat, l'Emir Abd-el-Kader (1808-1883), qui y séjourne avec sa suite de novembre 1848 à octobre 1852.

Près de la cheminée de bois, de gauche à droite :

- *Portrait de l'Emir Abd-el-Kader (1808-1883) au fusain, d'après Ange Tissier.*
- *Photographie de l'Emir Abd-el-Kader (1808-1883) sur le pas d'une porte du château, par Gustave Le Gray (1820-1884), sur chevalet.*
- *Portrait du général Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale d'après Léon Bonnat.*

La conquête de l'Algérie : Abd El Kader, prisonnier d'Etat

Le duc d'Aumale (1822-1897), 5e fils de Louis-Philippe, joue un rôle déterminant dans la colonisation de l'Algérie dont il devient gouverneur. Il y rencontre la résistance des tribus conduites par l'Emir Abd-el-Kader dont il capture le camp nomade, la Smala, en 1843. Ayant déposé les armes le 24 décembre 1847, l'émir est transporté à Toulon puis transféré à Pau. L'illustre prisonnier est ensuite assigné à résidence au Château d'Amboise (novembre 1848) avec sa famille et sa suite composée d'environ quatre-vingts personnes. L'émir passe quatre ans au Château avant d'être personnellement libéré par Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873), Prince-Président, le 16 octobre 1852. Il quitte la France pour la Turquie, puis la Syrie. Il consacre l'essentiel de sa vie à la méditation et l'enseignement jusqu'à sa mort le 26 mai 1883 à Damas. Un monument à la mémoire des membres de sa suite, décédés à Amboise, a été érigé dès 1853 dans le « jardin d'Orient » dans le haut du parc du château.

En sortant des appartements Orléans, on accède au toit de la Tour des Minimes.

14. Tour des Minimes

Sur le toit

Du toit de la Tour des Minimes, on domine la Loire de quarante mètres. Le salon panoramique qui y fut édifié en 1843 (aujourd'hui disparu) accueillit le prince-Président Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873) venu signifier sa libération à l'Emir Abd el-Kader le 16 octobre 1852. Le haut de cette tour fut entièrement repris par l'architecte Ruprich-Robert à la fin du XIXe s..

Toit de la Tour des Minimes

Louis Napoléon Bonaparte prince-président annonçant à Abd-el-Kader sa libération, par Ange Tissier (1814-1876), 1861.

Un escalier vous permet de descendre jusqu'à la rampe de la tour cavalière édifiée dès le règne de Charles VIII.

En bas de l'escalier, vous pouvez éventuellement récupérer les poussettes déposées en début de visite près de la barrière.

Dans la rampe cavalière

L'Empereur sorti des flammes

Cette rampe en forme d'hélice permettait ingénieusement aux chevaux du roi ou de l'Empereur de rejoindre les terrasses du château depuis la ville. C'est par l'autre tour cavalière, la Tour Heurtault, que l'Empereur Charles-Quint, fit son entrée en décembre 1539 à l'invitation du roi François 1er. Son séjour est marqué par un incident ; une torche enflamme une tenture murale sur le passage du convoi impérial. Sorti indemne de l'accident, l'Empereur poursuit le lendemain sa route en direction des Flandres.

En haut de la rampe cavalière, on atteint la galerie d'Aumale.

15. Galerie d'Aumale

Cette galerie porte le nom du 5e fils du roi Louis-Philippe, le duc d'Aumale (1822-1897), propriétaire du château à partir de 1895. Militaire et homme politique, il est aussi grand mécène, à l'origine de la plus importante collection privée de France de livres et d'art anciens aujourd'hui rassemblée au château de Chantilly, sous l'égide de l'Institut de France.
A la Renaissance, cette galerie reliait le logis royal (à droite) aux appartements d'Henri II et de ses enfants (logis parallèle, à gauche), aujourd'hui disparus, qui donnaient sur les jardins.

Jonction avec les circuits des visiteurs valides, PMR et handicapés moteur.
A la sortie du Logis royal, un parcours de découverte des jardins débute au jardin de Naples (à gauche de la galerie d'Aumale)

Les jardins

Dans l'histoire de l'art des jardins, le jardin suspendu d'Amboise créé à l'extrême fin du XVème siècle marque une évolution significative. C'est au retour de l'éphémère conquête du royaume de Naples et encore émerveillé de ses découvertes que Charles VIII incorpore un espace jardiné dans le grand projet d'aménagement du château. Il en confie la réalisation à un religieux napolitain, Dom Pacello da Mercogliano qui va s'appliquer à concevoir un jardin à proximité immédiate des nouveaux logis. L'esprit est celui d'un jardin d'agrément, un espace de quiétude où les cinq sens sont en éveil. Le parcours de visite est conçu pour attirer l'attention sur la diversité botanique et la richesse ornithologique.

16. Terrasse de Naples

Vue de détail des jardins. Gravure de Jacques Androuet du Cerceau.

Cette terrasse à gauche de la sortie de la tour des Minimes était plantée, il y a quelques années encore, de tilleuls sur toute la longueur. Cette configuration effaçait toute trace du premier jardin du Château, réalisé dès 1496 selon les vœux de Charles VIII, de retour d'Italie. Le jardin imaginé par Dom Pacello porte en lui les germes des jardins de la Renaissance française, ouvert sur le paysage et visible depuis les pièces du logis.

La terrasse supérieure plantée de charmilles longe le rempart médiéval au nord-est du domaine. Cette éminence modelée dans un souci défensif, s'est convertie en un belvédère faisant apparaître en sa base une petite salle agrémentée de la sculpture de l'animal symbolique du roi Louis XII : le porc-épic. La position du belvédère permet de découvrir au-delà du rempart oriental les grands fossés et la contre-escarpe.

Porc Epic, emblème de Louis XII, sous le Belvédère du porc-épic, niveau de la terrasse de Naples

17. Les jardins paysagers

Tournant le dos au fleuve en direction du sud, des allées sillonnent l'ancien parc romantique. Il a été au cours des dernières années replanté de chênes-verts, buis, cyprès, vignes de muscat, de graminées, de géraniums vivaces et de cardons.

L'allée centrale du parc constitue l'axe principal d'où s'articulent des allées secondaires. Ce chemin pavé conduit aux logis depuis l'entrée historique matérialisée par un portail en bois à claire-voie. De ce point précis du parc le regard jouit d'un panorama remarquable comme attiré vers le lointain du paysage agrémenté par touches successives des éléments disparates du château (chapelle, bassin, toits des tours, etc.).

Jardin d'orient

Sur la terrasse Sud-Est dominant le cèdre du Liban, le Jardin d'Orient, conçu en 2005 par l'artiste-plasticien Rachid Koraïchi, honore la mémoire des compagnons de l'Emir Abd-el-Kader décédés à Amboise. La disposition géométrique des stèles est rompue par une ligne verte en direction de la Mecque.

A l'ombre bienfaisante du majestueux **cèdre du Liban** planté à l'époque du roi Louis-Philippe, **un bassin** permet de restituer un élément important de l'agrément du jardin, un espace de fraicheur. Il est impossible de penser le jardin sans la présence de l'eau autant pour ses propriétés vitales que pour ses qualités esthétiques.

Cèdre du liban. 1840

A l'abri du vent froid, s'épanouit sur le versant méridional du parc, le jardin du Midi dans lequel des diagonales d'immortelles d'Italie (plus connues sous le nom d'herbe à curry) se croisent. Les losanges ainsi formés sont garnis de rosiers blancs, simples et très parfumés.

Face à la seconde tour cavalière, la tour « Heurtault », les rangées de lavandes s'épanouissent de part et d'autre du chemin en direction du logis. L'esprit du lieu tient à cette totale symbiose entre le jardin et le paysage et c'est à ce titre que le label « jardin remarquable » a été attribué au château d'Amboise en février 2017.

18. Buste de Léonard de Vinci

Dans la partie basse du parc, le buste de Léonard de Vinci sculpté dans un marbre de Carrare d'après Henri de Vauréal marque l'emplacement originel de la collégiale Saint-Florentin (édifice roman du XIème siècle) où il fut initialement inhumé selon sa volonté.

Statue de Léonard de Vinci

La première sépulture de Léonard de Vinci

Le 23 avril 1519, Léonard dicte son testament au notaire Guillaume Boureau, qui note : «Le testateur veut être enseveli dans l'église Saint-Florentin d'Amboise, et que son corps y soit porté par les chapellains d'icelle». A son décès le 2 mai 1519, il y est inhumé.

Cette collégiale du XIe siècle sera démolie entre 1806 et 1810 (le buste de Léonard de Vinci en matérialise l'emplacement dans le parc du château). Des fouilles seront entreprises en 1863 sous la conduite d'Arsène Houssaye, inspecteur général des Beaux Arts, et mettront notamment à jour un squelette à proximité d'une pierre tombale portant les fragments du nom de l'artiste et du Saint-Patron des peintres, Saint-Luc. Les données collectées, notamment les pièces de monnaies italiennes et françaises du début du règne de François Ier, permettront à Arsène Houssaye d'identifier ces restes comme ceux de Léonard de Vinci. Ces ossements seront finalement transférés dans la chapelle Saint-Hubert en 1874.

Collégiale Saint-Florentin, au centre. Extrait de l'ouvrage de Jacques Androuet du Cerceau « Les plus excellents Bastiments du royaume de France» (c. 1576)

Crédits photographiques :
©Léonard de Serres : P4 ; P9-5 ; P10-2 ; P17-5 ; P23-1 ; P25-2,3&4 ; P26-1 ; P27-3
©100 millions de pixel : P5-3 ; P6-2 ; P8-2 ; P28
© ADT Touraine JC Coutand : P1 ; P11-3 ; P27-1
©Joël Klinger : P2 ;
© AB.FSL : P5-1&2 ; P6-1 ; P9-1&3 ; P11-2 ; P12-1&2 ; P17-3&4 ; P19-3 ; P20-1 ; P23-4
©JF. Le Scour : P10-4 : P11-1 ; P13-2 ; P16-1,4&5
©FSL : P8-3 ; P9-2 ; P10-1&2 ; P14-2&3 ; P15 ; P16-2 ; P18-3 ; P19-1 ; P20-2 ; P24-1 ; P26-2 ; P27-2
©Basile Moriceau : P24-2&3 ; P25-1
©Collections windsor RL : P8-1
©Steven Frémont : P9-4 ; P16-3 ; P23-3
©Eric Sander : P13-1 ; P14-1 ; P18-1&2 ; P19-2 ; P21&22
©Rmn-Grand Palais/Franck Raux : P23-2

Sorties

SORTIE 1 : En journée par les anciennes écuries (Boutique) et la Tour Heurtault

Suivez la déclivité naturelle du site. Rejoignez ainsi la rampe principale menant à l'orangerie (présence de sanitaires), puis suivez la rampe jusqu'aux anciennes écuries (présence du comptoir histopad® et de la boutique) que vous pouvez traverser entièrement.

De là vous accédez à la deuxième tour cavalière du château, la Tour Heurtault qui possèdent de superbes décors « à drôleries » de la fin du XVe s.. Suivez la rampe cavalière jusqu'à rejoindre le Centre-ville.

Décors à drôlerie, Tour Heurtault.

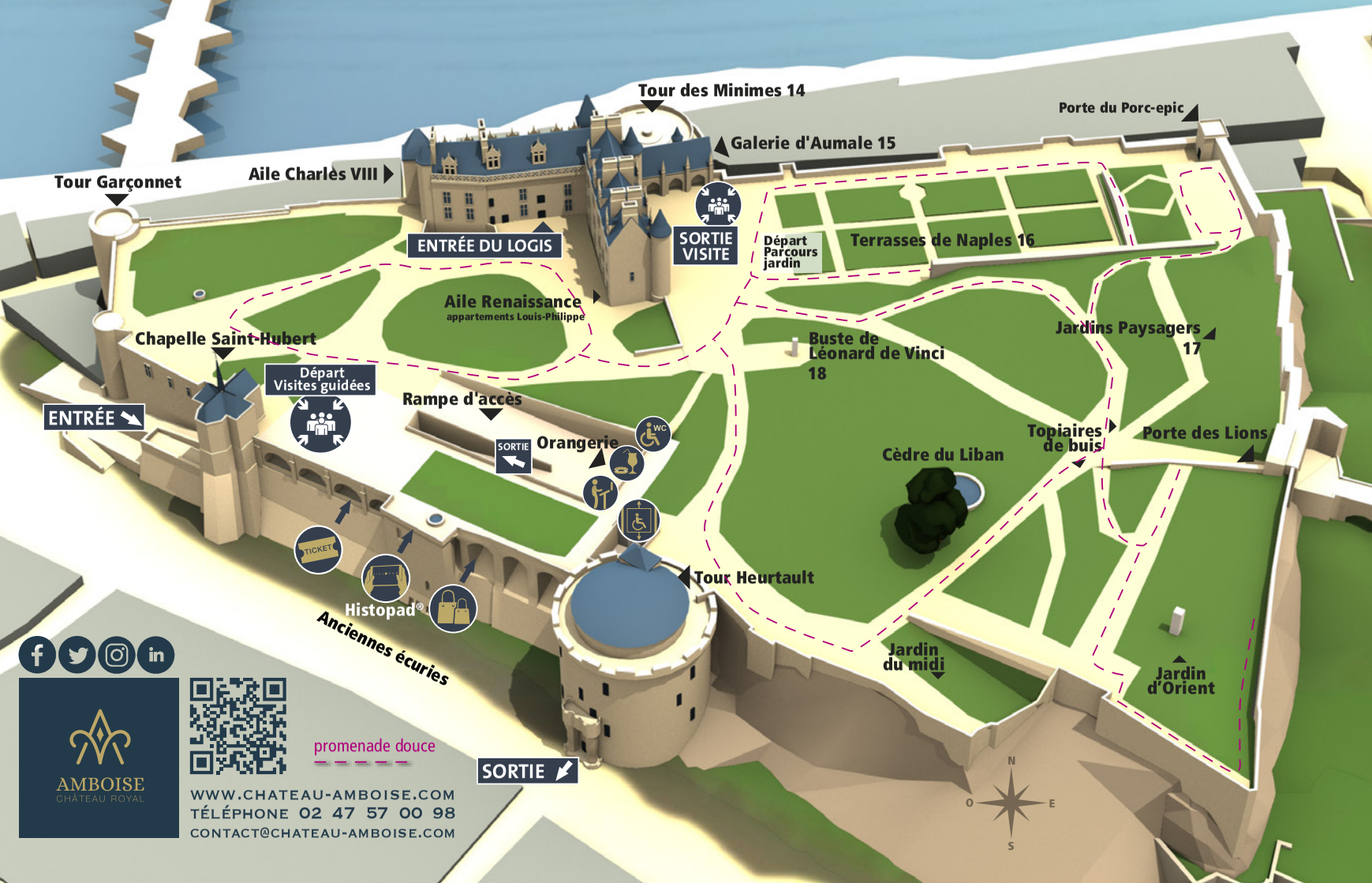
SORTIE 2 : en fin de journée, après la fermeture des anciennes écuries (Boutique)

10-16%

Suivez la déclivité naturelle du site. Rejoignez ainsi la rampe principale menant à l'orangerie (présence de sanitaires), puis suivez la rampe rejoignant directement la galerie des Blasons par laquelle vous êtes entrés.

SORTIE 3 (PMR) : par l'entrée privée que vous avez empruntée si vous disposez d'un véhicule

02 47 57 00 98


Tour des Minimes 14
Porte du Porc-epic
Galerie d'Aumale 15
Tour Garçonnet
Aile Charles VIII
ENTRÉE DU LOGIS
SORTIE VISITE
Départ Parcours jardin
Terrasses de Naples 16
Aile Renaissance
appartements Louis-Philippe
Chapelle Saint-Hubert
Buste de Léonard de Vinci 18
Jardins Paysagers 17
Départ Visites guidées
Rampe d'accès
ENTRÉE
SORTIE
Orangerie
WC
Topiaires de buis
Porte des Lions
Cèdre du Liban
TICKET
Tour Heurtault
Histopad®
Anciennes écuries
Jardin du midi
Jardin d'Orient
promenade douce
SORTIE
N
O
E
S
AMBOISE
CHÂTEAU ROYAL
WWW.CHATEAU-AMBOISE.COM
TÉLÉPHONE 02 47 57 00 98
CONTACT@CHATEAU-AMBOISE.COM